



**Jules Supervielle**  
**Œuvres poétiques**  
**complètes**

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE MICHEL COLLOT,  
AVEC LA COLLABORATION  
DE FRANÇOISE BRUNOT-MAUSSANG,  
DOMINIQUE COMBE, CHRISTABEL GRARE,  
JAMES HIDDLESTON, HYUN-JA KIM-SCHMIDT  
ET MICHEL SANDRAS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



JULES SUPERVIELLE

*Œuvres poétiques  
complètes*

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE MICHEL COLLOT  
AVEC LA COLLABORATION DE  
FRANÇOISE BRUNOT-MAUSSANG, DOMINIQUE COMBE,  
CHRISTABEL GRARE, JAMES HIDDLESTON,  
HYUN-JA KIM-SCHMIDT, MICHEL SANDRAS

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1996  
*pour les textes rassemblés ou publiés pour la première fois  
dans la présente édition, et pour l'appareil critique de celle-ci.  
Les mentions particulières de copyright  
figurent au verso des pages de faux-titre.*



# BRUMES DU PASSÉ

(1901)

*Mon cœur a trop saigné aux épines  
des roses'...*



## À LA MÉMOIRE DE MES PARENTS

Il est deux êtres chers, deux êtres que j'adore,  
    Mais je ne les ai jamais vus,  
Je les cherchais longtemps et je les cherche encore.  
4            Ils ne sont plus... Ils ne sont plus...

Un jour j'allais tout seul dans un vieux cimetière  
    Pensant à ceux que j'adorais,  
Et je vis une tombe, et, gravés sur la pierre,  
8            Les noms de ceux que je cherchais...

## LA FUMÉE

D'une cheminée de cabane,  
La pâle fumée, lentement,  
Monte et fuit insensiblement,  
4 Et son ombre légère plane

Bleue douce dans le firmament  
D'un profond azur diaphane.  
Hélas ! Il faut que tout se fane,  
8 Elle meurt dans l'azur trop grand.

Ainsi le poète aime à suivre  
Toute illusion qui l'enivre ;  
11 Son âme monte en soupirant.

En vain il s'efforce de suivre  
 Cette illusion qui l'enivre  
 14 L'idée meurt<sup>1</sup> dans l'azur trop grand.

### LA BRANCHE MORTE

Sur le lac à l'eau lourde et grise,  
 À peine ridée par la brise,  
 La branche morte, lentement,  
 4                    Suit le courant.

Noire, dénudée par la bise,  
 Dans les cieus tristes elle étend  
 Ses frêles rameaux qui se brisent  
 8                    Contre le vent.

Ainsi toujours dans le passé,  
 Monotone, triste et glacé,  
 Il se trouve une branche morte  
 12                    Que chacun porte.

Lorsqu'on s'en croit débarrassé,  
 Les rameaux seuls se sont cassés,  
 On a toujours sa branche morte,  
 16                    Que l'on emporte.



Le Sourire, douce lueur  
 Brillant sur les peines passées,  
 Est le soleil d'hiver rêveur  
 Sur les bouquets de fleurs fanées.

## DÉSESPOIR

Au crépuscule doux, une feuille d'Automne,  
Devant l'hiver qui vient se lamente et frissonne,  
Mais avant de mourir, dans l'horizon vermeil,  
<sup>4</sup> Elle regarde au loin la trace du soleil.

Elle pense aux beaux jours, elle songe au réveil  
Des feuilles au Printemps quand le soleil rayonne,  
Elle est triste d'entrer dans l'éternel sommeil  
<sup>8</sup> Et de sentir pleurer l'arbre qu'elle abandonne.

Mais avant de tomber tristement sur la terre,  
Elle baise longtemps la branche, puis, elle erre  
<sup>11</sup> Heureuse dans la mort d'emporter un baiser.

Et moi je suis semblable à la feuille d'Automne,  
Mais avant de mourir je tremble et je frissonne,  
<sup>14</sup> Car je ne trouve pas de lèvres à baiser...

## QUELQUES FLEURS

Quelques fleurs fraîches, encor roses,  
Mais un peu pâlies par l'hiver,  
Quelques blancs œillets, quelques roses,  
<sup>4</sup> Un chrysanthème blond et fier,

Quelques violettes qu'arrose  
La perle des rosées d'hier,  
Bouquet triste, c'est peu de chose,  
<sup>8</sup> Mais un bouquet est toujours cher.

Car si dans la feuille qui tombe  
Le vague parfum qui s'enfuit  
<sup>11</sup> Et le pétale qui pâlit,

Et dans la rose qui succombe,  
On a vu tout s'évanouir  
<sup>14</sup> Tout a murmuré : « Souvenir. »

## LES VIEUX AIRS

Les vieux airs béquilleux, rouillés et chevrotants,  
Sont comme des bouquets de tristes fleurs fanées,  
Qui n'ont pas de parfums âcres et pénétrants,  
<sup>4</sup> Mais qui portent en eux le parfum des années.

On les sent tout boiteux, butant à chaque pas,  
Comme des petits vieux, bossus, ridés et las,  
Qui s'en vont lentement sur la grand-route froide,  
<sup>8</sup> Avec leurs cheveux blancs et leur démarche roide.

Et les vieux airs aussi vont sur la route froide  
Avec leurs cheveux blancs et leur démarche roide...  
Mais parfois ils sont doux, et c'est une caresse  
<sup>12</sup> Qui nous charme longtemps et nous poursuit sans cesse.

Ils viennent tout d'un coup et essuient une larme,  
Font éclore un sourire ou rêver d'un baiser.  
Alors nous ressentons un mystérieux charme  
<sup>16</sup> Comme une cicatrice où viendraient se poser

Les doigts chers d'une amie. Mais vieux airs vous venez  
Quelquefois pour ouvrir de nouveau la blessure,  
Vos sons dans le bonheur nous semblent des baisers  
<sup>20</sup> Mais dans la douleur ils sont comme une morsure.

## LES SAISONS ET LES LÈVRES

Le Printemps est un doux sourire  
Qu'illumine un rayon doré,  
L'ouragan se change en zéphyre,  
<sup>4</sup> Lorsqu'il est las d'avoir pleuré.

L'Été de baisers plus brûlants  
Unit les lèvres demi-closes,  
Et tous les cœurs sont palpitants  
<sup>8</sup> Aux senteurs des lys et des roses.

Les lèvres unies se détachent  
En l'Automne, et les souvenirs  
Des ivresses passées se cachent  
<sup>12</sup> En longs et langoureux soupirs.

Mais les yeux se couvrent de pleurs,  
L'Hiver, les lèvres sont de glace,  
Sans se reconnaître elles passent  
<sup>16</sup> Oubliant les anciennes fleurs.

### CŒURS BRISÉS

L'enfant rêveur dans la prairie  
Verdoyante et toute fleurie,  
Marche, écrasant les blondes fleurs,  
<sup>4</sup> D'où coule la rosée en pleurs.

Derrière, les fraîches senteurs  
Dans un soupir s'évanouissent,  
Et les fleurs piétinées pâlisent  
<sup>8</sup> Sans savoir qui brise leur cœur.

Ainsi, hélas ! des hommes passent  
Sans avoir même quelques pleurs  
Pour les jeunes filles qu'ils chassent  
<sup>12</sup> Après avoir brisé leurs cœurs...

### HIVER

Dans les vases meurent les fleurs,  
Des tristes feuilles satinées,  
Des roses, montent des senteurs  
<sup>4</sup> Fanées...

Dans les yeux coulent des pleurs  
Et les douces larmes perlées  
Glissent lentement dans les cœurs,  
<sup>8</sup> Fanées...

Dans l'âme des amants rêveurs  
 Courent les ivresses passées ;  
 Leurs cœurs s'emplissent de douleurs  
 12 Fanées...

## SOUVENIR

*À Mademoiselle A. O.*

Les doux soirs de printemps que je passais près d'elle  
 Ont laissé dans mon âme un radieux azur,  
 S'élargissant toujours et s'ouvrant comme l'aile  
 4 D'un grand aigle planant calme dans le ciel pur.

Les brises, doucement, passaient chaudes et lentes,  
 Des tiédeurs parfumées erraient vagues dans l'air,  
 Les fleurs exhalaient des longues senteurs aimantes,  
 8 Qui montaient et mouraient comme l'eau de la mer.

Les clartés de la lampe éclairaient sa figure,  
 Mélancoliquement, un soir de derniers feux.  
 J'aperçus une larme errer dans ses yeux bleus,  
 12 Et la larme en tombant me fit une blessure.

Quand montent les senteurs traînantes de la fleur,  
 Par les soirs azurés d'été, sans un murmure,  
 Je sens s'ouvrir en moi l'éternelle blessure  
 16 Et la larme glisser froide et triste en mon cœur.



Lorsque l'Aurore naît des ombres de la Nuit,  
 La blonde Séléne pâissante s'enfuit,  
 Et lasse de briller elle glisse et se voile...  
 Alors l'étoile passe et s'éteint dans les cieus  
 5 Trop faible est son éclat, l'astre est trop radieux,  
 Les rayons du soleil ont fait mourir l'Étoile<sup>1</sup>.

## LA FLEUR

Vous souvient-il de cette fleur,  
 Bleue comme les ailes du rêve,  
 Qu'un soir je cueillis sur la grève ?  
<sup>4</sup> Vous la mîtes sur votre cœur.

La fleur pâlit, le parfum passe,  
 Pour vivre il lui fallait les pleurs  
 Des rosées. Sa beauté s'efface,  
<sup>8</sup> Elle perd ses douces couleurs.

La fleur est aujourd'hui fanée,  
 Ses pétales n'embaument plus,  
 La tristesse a passé dessus,  
<sup>12</sup> Elle est terne et décolorée.

Mais je lui trouve autant de charme  
 Que quand vous l'aviez sur le cœur ;  
 Si le sourire c'est la fleur,  
<sup>16</sup> La fleur fanée est une larme...

## L'OUBLI

Chaque jour de mon cœur emporte quelque chose,  
 Une fleur d'autrefois ou un rêve d'antan  
 Et je voudrais chasser cet oubli qui s'impose,  
<sup>4</sup> Mais je m'en aperçois alors qu'il n'est plus temps.

L'oubli, l'affreux oubli, m'engloutit dans le vide,  
 Il tue mes passions, mes rêves, mes amours,  
 Quand je veux retrouver le passé des beaux jours,  
<sup>8</sup> Je revois à sa place un squelette rigide.

Chaque jour de mon cœur emporte quelque chose.  
 Je croyais y avoir deux tristes yeux d'azur,  
 De longs cheveux dorés et un parfum de rose,  
<sup>12</sup> Un sourire où jamais ne passa rien d'obscur.

Hélas ! les yeux d'azur n'enflamment plus mon cœur.  
 Le grand vide est venu remplacer mon bonheur,  
 Et il ne reste rien du doux parfum de rose...

<sup>16</sup> Chaque jour de mon cœur emporta quelque chose.

### PAUVRE PETIT TROTTIN

Il fait froid. L'ouvrière en la salle alourdie,  
 Coud éternellement de sa tremblante main,  
 Fatiguée de souffrir, et, la journée finie,  
 Elle a bien peu d'argent pour acheter son pain.

<sup>5</sup> Pauvre petit trottin !...

Il fait nuit. L'ouvrière en la rue triste tousse  
 Regagne son logis après un long chemin.  
 Dans sa petite chambre elle s'endort enfin  
 Mais il y fait trop froid pour la rêverie douce.

<sup>10</sup> Pauvre petit trottin !

Enfin voilà la grève. Hélas ! c'est bien en vain.  
 L'ouvrière a tout perdu, la faim la déchire.  
 Elle n'a plus d'argent pour acheter son pain.  
 Il ne lui reste plus qu'à vendre son sourire.

<sup>15</sup> Pauvre petit trottin !

### J'AI TROP AIMÉ LES FLEURS...

J'ai trop aimé les fleurs et leurs senteurs si douces,  
 Les blondes fleurs des champs, qui ne vivent qu'un jour,  
 J'ai trop aimé l'Automne avec ses feuilles rousses  
<sup>4</sup> Qui sont comme des cœurs qui palpitent toujours...

J'ai trop aimé rêver aux baisers du printemps  
 Il m'a trop enivré de langoureux sourires,  
 J'ai trop été bercé par l'aile des zéphyres,  
<sup>8</sup> Et l'éternel espoir m'a charmé trop longtemps.

Ah ! il m'était bien doux de rêver, de sourire,  
De chanter longuement aux accords d'une lyre  
Et la réalité ne m'a point épargné.  
<sup>12</sup> Qu'il est dur de souffrir après avoir rêvé.

J'ai trop aimé les fleurs, les baisers, les sourires.

## LE PORTRAIT

Elle passa comme un parfum de fleur d'Automne.  
J'espérais la revoir et ne la voyais plus,  
Mon cœur était lassé de ne trouver personne,  
<sup>4</sup> Mes yeux étaient lassés d'avoir été déçus.

Je me souvins un jour que de notre amour brève,  
Il me restait un vieux portrait que je baisais.  
Sous les baisers brûlants de larmes arrosés,  
<sup>8</sup> L'image s'effaça et s'enfuit comme un rêve.

Et je désespérais quand je vis apparaître  
Sur l'image effacée l'azur pur de ses yeux,  
Quand je vis la pâleur de ses lèvres renaître  
<sup>12</sup> Avec un éclat tendrement mystérieux.

Le souvenir avait refait l'image pure.  
Sur le papier vieilli je remis un baiser ;  
Ses lèvres vinrent sur les miennes se poser  
<sup>16</sup> Et je sentis au cœur une vague brûlure.

## LES BAISERS DU PRINTEMPS

Que j'aime à frissonner des frissons du baiser,  
À sentir sur ma chair les brûlantes caresses,  
Les feux voluptueux qu'on ne peut apaiser,  
<sup>4</sup> Les palpitations des errantes ivresses.

Lorsque naît le Printemps, le monde est plein de lèvres  
Qui volent en baisers et les anciennes fièvres  
S'oublent dans la caresse et meurent dans l'amour,  
<sup>8</sup> Et les plaisirs éteints se rallument toujours.

Aux baisers du Soleil les étoiles pâlissent  
 Et les fleurs enlacées par les zéphyrs qui glissent,  
 Et les petits oiseaux et le blanc peuplier  
<sup>12</sup> Frémissent de plaisir sous l'éternel baiser.

Et lorsque le Soleil se couche, la nature  
 Lasse de volupté dort dans l'enivrement,  
 Les plantes, les forêts, les fleurs et la verdure  
<sup>16</sup> Ont de douces senteurs qui glissent longuement...

Que j'aime à frissonner des frissons du baiser,  
 À sentir sur ma chair les brûlantes caresses,  
 Les feux voluptueux qu'on ne peut apaiser,  
<sup>20</sup> Les palpitations des errantes ivresses.

## FEUILLES ET TOMBES

Les feuilles lentement couvrent la froide pierre  
 Des tombes, et leur font un vaste manteau roux  
 Et ces larmes d'Automne volent en grands remous,  
<sup>4</sup> Chuchotant tristement une douce prière.

« Ô morts ! que vous devez avoir froid sous la terre,  
 Vos pauvres os blanchis sont glacés pour toujours,  
 Et vous ne pouvez pas resonger aux beaux jours,  
<sup>8</sup> Vous dont le crâne vide est enfoui sous la terre.

« Vos parents ne sont plus ou de pleurer sont las,  
 Le monde des vivants fuit celui qui succombe  
 Et vos amis d'antan marchant sur votre tombe,  
<sup>12</sup> En passant près de vous ne se souviennent pas.

« Hélas ! de notre mort voici venir le temps,  
 Des soleils d'autrefois nous sommes encor pleines,  
 Pussions-nous en baisant vos retraites sereines,  
<sup>16</sup> Vous faire parvenir un rayon du Printemps. »

## HYMNE DU JEUNE ORPHELIN

Ah ! qu'il doit être doux d'embrasser une mère !  
 De sourire avec elle et caresser sa main,  
 Et de chanter ensemble une même prière,  
 4 De pleurer sur son sein !

Ah ! qu'il me serait doux quand la bise me glace  
 De me sentir serré bien fort contre son cœur  
 Et de fuir la tristesse en cherchant dans sa face  
 8 Les rayons du bonheur !

Ah ! que j'aurais voulu pouvoir chérir ma mère,  
 Recevoir longuement ses baisers les plus doux,  
 Et mourir d'une mort qui doit être bien chère,  
 12 Mourir sur ses genoux !

## LE COMMANDO

Le voyez-vous là-bas le commando qui passe ?  
 Jeunes, vieillards, enfants, ils s'en vont, tête basse,  
 Et leur troupe hardie s'avance avec effort,  
 4 Silencieuse et triste au-devant de la Mort.

Où sont ces jours heureux où l'on rêvait de gloire,  
 Où l'ennemi battu fuyait devant les Boers,  
 On n'entend plus les cris qui saluent la Victoire  
 8 Où sont donc les beaux jours ?

Qu'est-ce donc que ces bruits que le vent nous apporte  
 Ces plaintes infinies, lointains frémissements  
 (Passant dans le lointain) ? Quoi l'espérance est morte,  
 12 Est-ce son agonie que ces gémissements ?

Oui, l'ennemi battu reparaisait encore...  
 Comme devant un roc l'immense flot sonore,  
 Après s'être brisé recommence son cours,  
 16 Il renaissait toujours.

Le voyez-vous là-bas le commando qui passe ?

Il s'arrête soudain et volant dans l'espace  
Les boulets font au loin de grands sillons sanglants ;

<sup>20</sup> Le Boer tombe écrasé devant la Mort qui passe,  
Et l'on entend au loin, le râle des mourants.

La bataille est finie, les Boers blessés ou morts  
Sont tombés sous le feu et le silence passe

<sup>24</sup> Et la mort au mourant donne un baiser de glace,  
Et les sombres brancards passent avec des corps...

Le voyez-vous là-bas le commando qui passe ?

### À KRUGER

Kruger, pourquoi ton front est-il toujours si sombre ?

Le sourire est si doux !

<sup>4</sup> Même un ciel ténébreux n'a pas toujours eu d'ombre,  
Le soleil l'a dissous !

Si les soldats sont morts là-bas sur les montagnes,  
Vieillard, ne pleure plus !

<sup>8</sup> La liberté les suit à travers leurs campagnes,  
Ils ne sont pas vaincus !

Sans doute tu revois tes Burghers<sup>1</sup> qui se meurent  
Là-bas, très loin, très loin...

<sup>12</sup> Sans doute tu revois bien des femmes qui pleurent,  
Seules, dans le lointain.

Les enfants sont sans pain, partout est la famine ;  
Les cabanes brûlées fument à l'horizon.

<sup>16</sup> Les bestiaux errants courent sur la ruine,  
Recherchant en vain le gazon.

Tu pleures... Cependant le monde qui t'acclame  
Voudrait voir un sourire à travers tant de deuils,  
Sourire illuminant de ses rayons ton âme.

<sup>20</sup> Sourire oublieux des linceuls.

Peut-être les nations trop longtemps engourdies,  
 Comprendront le Transvaal ivre de liberté,  
 Et se réveilleront honteuses, enhardies  
 24 Par tant de sang et de fierté<sup>1</sup>.

Souviens-toi cependant que les couleurs de France  
 Sont les couleurs de ton drapeau  
 Et que le vert de l'Espérance  
 28 Lui servira de hampe et non point de tombeau.

27 novembre 1900.

## RÉVOLTE

J'ai vu des gens de bien mourir suppliciés,  
 Des sourires d'enfant par la mort effacés  
 Et des grands yeux d'azur se voiler et s'éteindre  
 4 Pour n'avoir su mentir et pour n'avoir pu feindre.

J'ai vu bien des parfums emportés par le vent,  
 Bien des roses fanées et bien des feuilles mortes ;  
 J'ai vu des pleurs brûlants, des angoisses trop fortes  
 8 Et trop de sang couler du cœur de l'innocent.

J'ai vu pour se nourrir des femmes obligées  
 De se vendre, et mourir, hélas ! plus d'un enfant  
 Au travail, des vieillards aux faces décharnées  
 12 Peinant encore au bord de leur tombeau béant.

Et quand je sens partout la faim et l'injustice,  
 Quand je vois le petit écrasé par le grand,  
 Quand le droit est vaincu par la force et le vice,  
 16 Je ne crois plus à rien, si ce n'est au néant...

LES AMIS INCONNUS	
<i>Notice</i>	810
<i>Note sur le texte</i>	815
<i>Notes et variantes</i>	816
LA FABLE DU MONDE	
<i>Notice</i>	848
<i>Note sur le texte</i>	855
<i>Notes et variantes</i>	856
1939-1945	
<i>Notice</i>	886
<i>Note sur le texte</i>	892
<i>Notes et variantes</i>	893
À LA NUIT	
<i>Notice</i>	924
<i>Note sur le texte</i>	926
<i>Notes et variantes</i>	927
OUBLIEUSE MÉMOIRE	
<i>Notice</i>	936
<i>Note sur le texte</i>	943
<i>Notes et variantes</i>	943
NAISSANCES	
<i>Notice</i>	970
<i>Note sur le texte</i>	975
<i>Notes et variantes</i>	976
L'ESCALIER	
<i>Notice</i>	995
<i>Note sur le texte</i>	998
<i>Notes et variantes</i>	998
LE CORPS TRAGIQUE	
<i>Notice</i>	1010
<i>Note sur le texte</i>	1017
<i>Notes et variantes</i>	1017
APPENDICE	
Bibliographie	1057
Table des titres et des incipit	1073

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

BRUMES DU PASSÉ  
COMME DES VOILIERS  
POÈMES  
DÉBARCADÈRES  
GRAVITATIONS  
LE FORÇAT INNOCENT  
LES AMIS INCONNUS  
LA FABLE DU MONDE  
1939-1945  
À LA NUIT  
OUBLIEUSE MÉMOIRE  
NAISSANCES  
L'ESCALIER  
LE CORPS TRAGIQUE

*Préface*

*Chronologie*

*Note sur la présente édition*

*par Michel Collot*

*Notices, notes et variantes*

*Bibliographie*

*Table alphabétique des titres et des incipit*